

## Parleur de morts...

### *Jack Kerouac (Le Dit de la chute)*

Extrait de l'entretien entre Denys Laboutière<sup>1</sup> et Enzo Cormann.

Cette autre figure de mort que représente dans le « théâtre » d'Enzo Cormann le personnage de Jack Kerouac, a fait l'objet d'un triptyque composé de deux enregistrements (*Keoruauc's blues* et *Mer* – CD : *Escotatz !*)<sup>2</sup> et du jazz poem, *Le Dit de la chute*, Tombeau pour Jack Kerouac, mis en scène par Michel Didym à La Maison de la Poésie en octobre 2004, et mis en onde par France Culture en juin 2006.

(On peut écouter la totalité de l'entretien sur [www.theatre-contemporain.net](http://www.theatre-contemporain.net)).



Enzo Cormann dans le rôle de Jack Kerouac  
*Le Dit de la chute*, Tombeau de Jack Kerouac  
Jazz Poem, 2004  
Jean-Marie Machado (composition, piano)  
Jean-Marc Padovani (composition, saxophone ténor et soprano)

« Je me place du point de vue de Kerouac et à partir de là débute bien sûr la fiction, qui est une fiction sur ce moment que je crois clé dans l'existence de Kerouac, que je vois comme le début de la chute et qui va le conduire à mourir, selon l'expression consacrée, très prématurément à l'âge de 47 ans.

« Qu'est-ce qui vous plaît chez Kerouac, c'est surtout le panthéisme un peu expressionniste pourrait-on dire ? Exacerbé ?

« Non, ce serait précisément cette très belle phrase qui définit son projet. Il disait vouloir habiter l'Amérique comme poème au lieu de l'Amérique comme endroit où se débattre et suer. Et je trouve que c'est un très beau programme de poète qui, au fond, si l'on porte aujourd'hui un regard sur l'Amérique, lui rend pleinement justice ».

(11 Juin 2006, France Culture, *Cycle Enzo Cormann, Le Dit de la chute*, Tombeau de Jack Kerouac, Réalisation Jacques Taroni)

(...)

EC : Quant à Kerouac, c'est venu de façon progressive. Je pense que Kerouac était déjà peut-être sous-entendu dans ma relation au jazz et aux musiciens de jazz, et que dans ma relation en particulier avec Jean-Marc Padovani il y avait toujours une réflexion sur l'histoire du bop et aussi sur le surgissement de moments dans l'histoire du jazz comme le surgissement d'Albert Ayler, comme le surgissement du free jazz, etc.. Donc toujours un regard entre mélodie-composition, liberté absolue de la forme, et lyrisme... Et par conséquent, l'ombre de Kerouac devait déjà planer quelque part puisqu'il était à la fois friand de jazz et qu'il s'était prêté à un certain nombre d'expériences de ce type. Et un jour, relisant pour la nième fois ses poèmes à la fois énigmatiques et sidérants de spontanéité que sont les « chorus » qui composent par exemple le recueil *Mexico city blues*, j'ai eu l'envie de proposer à Jean-Marc Padovani qu'on essaye d'inventer une forme. (...)

DL : Kerouac avait déjà fait dans ton œuvre son apparition dans *Cairn*...

<sup>1</sup> Denys Laboutière est dramaturge, traducteur et enseignant au département d'écriture de l'ENSATT.

<sup>2</sup> Cf. La Grande Ritournelle-Présentation

EC : En fait, l'apparition de Kerouac dans *Cairn* est postérieure à ce premier volet des « chorus ». (...) alors que j'écrivais *Cairn*, je me suis surpris à taper sur l'écran (personnage suivant, à la ligne) : « Kerouac, tiret ». Qu'est-ce que Kerouac vient faire là-dedans, qu'est-ce qu'il va dire ? Ah ! mystère et boule de gomme, écoutons...

Deuxième projet : Les langagières. A l'époque, à Reims, Christian Schiaretti nous convie à présenter quelque chose. Ce qu'on voulait. Du coup, il était tentant de continuer avec Kerouac. On a donc présenté le poème *Mer, bruit de l'océan pacifique à Big Sur, Californie*, en duo, avec le pianiste Jean-Marie Machado. Puis est venue l'idée d'un triptyque qui se conclurait par un tombeau, en dialogue ou en carambolage (entre musique et théâtre), avec une forme vraiment théâtrale, du piano et du sax (soit avec Jean-Marc Padovani et Jean-Marie Machado, qui par ailleurs existaient déjà en tant que duo constitué). Et à nous trois nous avons donc le projet de constituer un trio, un peu carambolé, par lequel je reviendrais avec un texte personnel sur ce chemin d'autodestruction qu'a été l'essentiel de la vie adulte de Jack Kerouac. Et là je croise évidemment la même problématique [que celle], c'est-à-dire que Kerouac a buté, est venu s'écraser sur le succès comme un papillon de nuit sur la lampe. Pas seulement le succès d'ailleurs, mais sur une icône qui l'excédait très largement et qui participait d'un très grand nombre de malentendus qui ont très largement contribué à son attitude autodestructrice. (...)



Le trio : Enzo Cormann, Jean-Marie Machado, Jean-Marc Padovani (2004)

11 juin 2006 France Culture

Cycle Enzo Cormann

*Le Dit de la chute*, Tombeau de Jack Kerouac  
Jazz poem de et par Enzo Cormann  
Avec : Jean-Marie Machado (composition, piano), Jean-Marc Padovani (composition, saxophone ténor et soprano)

Réalisation : Jacques Taroni

« En 1957, alors que son roman "Sur la route" (qu'il aura mis près de dix ans à publier) commence à lui faire une réputation de poète coureur, bringueur, bouurlingueur, provocateur... Jack Kerouac signe un engagement d'un mois au Village Vanguard, fameux club de jazz new-yorkais. Attendu par un public généralement plus avide de scandale que curieux de poésie et de "prose spontanée", le poète et romancier tentera désespérément de noyer dans l'alcool son trac et sa désillusion. Ses prestations pathétiques, mêlant citations bibliques et préceptes zen, délires verbaux et confessions impudiques, appels à l'amour universel et autoapitoiement, laissèrent une impression de profond malaise aux trop rares spectateurs qui le regardèrent et l'écouterent comme l'homme trop seul et souffrant qu'il était.

Profondément marqué dans sa petite enfance par la mort de son frère aîné, Gérard, âgé de 12 ans, considéré par la famille Kerouac comme un authentique génie, doublé d'un saint, Jack cherchera durant toute son existence à racheter cette disparition en endossant les habits du défunt, de toute évidence trop grands pour lui. Ce tombeau, ouvrage de fiction, s'inspire de ces deux éléments biographiques pour composer une façon d'oratorio introspectif, un jazz poem tant musical que verbal, méditation sur l'errance, l'écriture, la chute... ». E.C.  
(France Culture)